

JUNGEUN YUN

La  
fabuleuse  
laverie  
de Marigold



NA  
MI  
POCHE

Le livre le plus vendu en Corée en 2023

# Jungeun Yun

## La fabuleuse laverie de Marigold

.....

« Laverie des âmes. Nous venons à bout de toutes les taches.  
Lavage à sec de luxe. »

Sur une colline de la ville côtière de Marigold, une mystérieuse laverie est apparue comme par magie dans l'obscurité de la nuit. Jieun, l'énigmatique propriétaire, a imaginé un endroit où l'on soigne les âmes comme on prend soin des vêtements. Car Jieun ne s'occupe pas uniquement des tissus, elle propose à ses clients de nettoyer leur cœur en effaçant leurs souvenirs les plus douloureux. Et si certaines âmes n'ont besoin que de quelques coups de fer à repasser pour se défroisser, d'autres doivent être raccommoquées de part en part.

Devant une tasse de tisane bien chaude, les visiteurs confient à Jieun leurs secrets. Mais suffit-il de faire disparaître les taches laissées par le chagrin pour trouver le bonheur ?

Une exploration émouvante des liens intimes entre la joie, la tristesse et le bonheur, portée par des personnages en quête d'eux-mêmes.

.....

Autrice de plusieurs ouvrages de non-fiction, **Jungeun Yun** a conquis les lecteurs avec *La Fabuleuse Laverie de Marigold*. Ce premier roman, qui s'est écoulé à plus de 350 000 exemplaires, a été le plus vendu de l'année 2023 en Corée du Sud et est en cours de traduction en 14 langues.

Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung

ISBN : 978-2-487606-05-0



**8,90 euros**

Prix TTC France

Texte intégral • Rayon : Littérature étrangère

Design : Caroline Gioux

Illustration : © Holly Ovenden



LA FABULEUSE LAVERIE  
DE MARIGOLD

Titre original : 메리골드 마음 세탁소 (Marigold Mind Laundry)

Copyright © 윤정은(Jungeun Yun), 2023.

Première publication par THEBOOKMAN. Tous droits réservés.

Toute reproduction de tout ou partie de l'ouvrage est interdite sans accord écrit, à l'exception de citations courtes incluses dans des articles ou des avis.

Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec THEBOOKMAN, par l'intermédiaire de BC Agency, Séoul.

Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung

Ouvrage traduit et publié avec le soutien de l'Institut coréen de la traduction littéraire (LTI Korea).

Pour la présente édition :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-05-0

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

### **Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Jungeun Yun

LA FABULEUSE LAVERIE  
DE MARIGOLD

Roman

*Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung*

*Ouvrage traduit et publié avec le soutien de l'Institut  
coréen de la traduction littéraire (LTI Korea, Séoul)*





Et si...

Et si vous pouviez revenir sur les choix  
que vous regrettez,  
Si vous pouviez effacer les taches laissées  
par la douleur,  
Les blessures enfouies dans votre cœur,  
Seriez-vous heureux ?

Suffirait-il vraiment de les effacer  
Pour trouver le bonheur ?



Il y a un village où le printemps succède à l'automne, et où l'automne remplace aussitôt le printemps. Faites tourner un globe terrestre de la taille d'un ballon de football, faites-le tourner encore et encore ; vous finirez par découvrir ce village, tel un minuscule grain de poussière. Il est quelque part sur terre, mais personne n'en connaît l'existence. Il foisonne de fleurs et d'arbres mystérieux, et abrite des personnes aux pouvoirs singuliers. Des personnes qui n'ont pas d'ailes, mais qui sont belles comme des fées.

Là se succèdent les jours, pareils à des fleurs. Le ciel y est d'un bleu aveuglant ; il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Il y a de quoi manger en abondance, et les rires semblent ne jamais devoir tarir. Les habitants ont bon cœur, leur regard est franc : ils ignorent les émotions qu'on appelle « haine », « souffrance », « tristesse ». La paix y règne en permanence, car nul ne prononce jamais de paroles tranchantes.

Dans ce village, ceux qui possèdent des pouvoirs en font bénéficier le monde comme d'une lumière généreusement offerte : ils insufflent de la chaleur dans toutes les maisons ; lorsque la lune se lève, ils dansent sous ses rayons argentés ; lorsque le soleil se montre, la journée résonne de rires chaleureux et éclatants. Nulle part on ne trouve ce froid du corps qui mord la chair, ni ce froid du cœur qui vous fait rentrer les épaules.

Mais voilà qu'un beau jour, un été torride s'est déclaré dans le cœur d'un villageois. Sans le moindre avertissement.

— Mademoiselle, réveillez-vous ! Vous allez bien ?

— Ma gorge...

— Qu'est-ce que vous dites ? Je n'entends pas.

— De l'eau...

— Ah, de l'eau ! Tenez.

L'homme marche sur le sentier qui traverse le village. C'est l'un des gardiens, responsable de toutes les affaires – petites et grandes ; alors qu'il savoure le spectacle de la nature, balançant les bras, inspirant l'air à pleins poumons, il découvre une femme évanouie au bord du chemin. Elle a de longs cheveux noirs, le visage d'une pâleur peu commune, et elle remue les lèvres comme pour parler. Après avoir pris quelques gorgées de l'eau proposée par l'homme, elle perd à nouveau

connaissance. Il n'a jamais vu cette femme au village. À l'instant où elle est tombée à terre, les feuilles des arbres se sont envolées pour lui faire un matelas douillet.

— Mademoiselle ! Vous ne pouvez pas vous évanouir ici ! Où habitez-vous ? Je vais vous reconduire !

L'homme reste planté là, ne sachant que faire de cette femme inconsciente. Au bout d'un moment, il retire sa veste pour l'en couvrir, de crainte que l'herbe ne tache sa robe blanche. Puis il s'assied à ses côtés.

*Ce n'est pas bien de s'endormir ici... Mais je n'y peux rien. Quand elle se réveillera, je lui demanderai où elle habite, et je la raccompagnerai chez elle. Mais d'où me vient cette paix, quelle est cette torpeur ? C'est étrange...*

Et l'homme, accroupi par terre, les bras serrés autour des genoux, s'endort tout doucement.

— Où sommes-nous, monsieur ?

Une main délicate vient effleurer l'épaule de l'homme ; à peine est-il réveillé qu'il s'abîme malgré lui dans les prunelles bleues de la femme, qui le fixe d'un regard interrogateur. Ces prunelles profondes évoquent la mer, ou encore le ciel ; elles prennent une couleur bleue lorsque la lumière s'y reflète, mais paraissent marron quand la femme bat des cils, qu'elle a longs et beaux. L'homme reste béat, captivé par ces yeux

mystérieux, avant de reprendre ses esprits et de répondre tant bien que mal :

— Ah, où nous sommes ? Comment dire... Dans un village merveilleux.

— Un village merveilleux ? Il y a ici une odeur que je n'ai sentie nulle part ailleurs. Je capte l'énergie des lieux à travers leur parfum... Et ce village a des arômes paisibles et plaisants. Pourtant, ils me semblent étrangement familiers. Le vent, l'air sont doux. Comme il me plairait de vivre dans un endroit si tranquille !

— Alors... Vous n'avez qu'à vivre ici, avec moi !

Il a prononcé ces mots sans réfléchir, captivé par les yeux de la femme ; tout surpris de son audace, il bondit sur ses jambes. En voyant cet homme danser d'un pied sur l'autre, déséparé, le visage cramoisi, la femme répond avec un sourire désarmant :

— C'est entendu.

« Tomber amoureux au premier regard » : cette expression n'a pas de sens. Pourtant, la femme et l'homme vivent paisiblement dans ce village merveilleux ; ils donnent même naissance à une fille. Ils coulent des jours heureux en cet endroit où l'automne fait suite au printemps, parmi ces gens qui possèdent des pouvoirs mystérieux, mais ne les utilisent jamais pour commettre le mal.

La femme vit comme si elle n'était faite que pour l'amour. Elle est si heureuse qu'elle en ressent soudain comme de l'inquiétude.

— Mais non, mais non, c'est impossible. Personne à l'extérieur ne connaît ce village. Je dois être la seule ici à savoir ce qu'est l'inquiétude...

Elle secoue la tête pour chasser toutes ces idées noires.

\*

La nuit est bien avancée ; on a éteint la lumière, mais la chaleur de l'amour subsiste et répand sa clarté, emplit la maison d'une douce tiédeur. Tous les soirs, avant de s'endormir, la femme hume l'air et retrouve sa tranquillité dans les senteurs de calme et de paix. Avec le passage des années, l'homme et elle ont vu leur quiétude augmenter : ils commencent maintenant à se ressembler par la douceur même de leur expression ; main dans la main, une petite lampe allumée dans leur chambre, ils discutent jusqu'à ce que le sommeil les gagne.

Ce sont désormais des personnes d'âge mûr, aux cheveux grisonnants ; leur fille bien-aimée a grandi en force et en sagesse, et elle approche de la majorité. Aujourd'hui, la femme a l'air plus inquiète que de coutume.

— Mon amour, tu ne penses pas qu'il faudrait parler à notre fille de ses pouvoirs ?

— Hmm... Il est encore trop tôt.

— Oh que non. L'année prochaine, elle sera majeure. Il est temps qu'elle apprenne à contrôler ses pouvoirs pour les utiliser à bon escient.

— Mais elle s'imagine encore qu'elle n'a aucun pouvoir. Elle sera si choquée en apprenant tout cela d'un coup.

— Elle sera surprise, c'est certain.

— Nous lui en parlerons bientôt, le moment venu.

— Très bien, comme tu l'entends. Mais une fois qu'elle saura la vérité, il faudra l'empêcher de lire des livres sur d'autres villages.

— Bien sûr. Avec toutes les sortes d'émotions qu'il y a dans ces histoires... Il faut prendre garde que ses pouvoirs n'en soient pas contaminés.

Ils avaient toujours cru que leur fille était dépourvue de pouvoirs, à l'image de sa mère, et lorsqu'elle avait présenté des symptômes sur le tard, ils s'étaient inquiétés. À vrai dire, ils avaient des doutes depuis quelque temps déjà, mais ils avaient fermé les yeux et considéré que la petite avait seulement beaucoup d'empathie et qu'elle était douée pour mettre ses idées en œuvre. Mais leur fille avait reçu le don de la bonne magie ; tôt ou tard, elle devrait relever la même épreuve que tous ceux dont les pouvoirs doivent éclairer le monde.

S'ils échouent à cette épreuve, leur pouvoir demeure imparfait, et il leur faut errer longtemps

en quête d'un remède pour soigner leur âme blessée. Mais s'ils surmontent l'épreuve, ils gagnent la pleine maîtrise de leur pouvoir, et deviennent des êtres de lumière. C'est une vie belle, digne de respect, mais solitaire et douloureuse en même temps. Car lorsque la lumière brille, l'obscurité s'épaissit aussi. Comme les deux faces de la lune.

Dans la ville où elle habitait jadis, la femme avait été frappée d'une terrible blessure ; alors qu'elle fuyait à toutes jambes, elle avait perdu connaissance et s'était retrouvée dans ce village. C'est là qu'elle était parvenue à se soigner, grâce à l'amour seul. Voilà pourquoi elle souhaitait à son enfant une vie lumineuse dans ce beau village secret, sans jamais connaître la moindre souffrance, comme une fleur qui ne fane pas.

Mais – il a bien fallu qu'elle l'admette – les souhaits ne restent souvent que des souhaits. Les personnes qui discutaient avec sa fille repartaient apaisées, et sa capacité à donner vie à ses désirs ne faisait que croître de jour en jour. L'heure approche, à présent, où elle devra quitter le village, après avoir découvert et maîtrisé bien des émotions inconnues. Seule une minorité d'élus rejoignent le vaste monde pour l'illuminer de leurs pouvoirs et de leur magie bienveillante. D'habitude, ils présentent des symptômes dès leur plus jeune âge et sont envoyés dans une école d'apprentissage, mais il s'agit cette fois d'un cas

particulier : les pouvoirs sont apparus à un âge plus avancé.

*J'ai... des... pouvoirs ?*

La jeune fille était sortie chercher un verre d'eau, après avoir lu jusqu'à tard dans la nuit : elle avait suivi la lumière qui filtrait par l'entrebâillement de la porte, et elle avait entendu toute la conversation de ses parents. Elle reste plantée là, figée par la surprise. Son cœur bat étrangement vite. *Quels pouvoirs ai-je donc ? Qui vais-je aider grâce à eux ? Va-t-il falloir que je quitte le village, comme tous ceux qui possèdent des pouvoirs magiques ? À quoi ressemble ce monde que je n'ai jamais vu ?* Elle est partagée entre l'inquiétude et l'excitation. Elle se colle au mur et, retenant sa respiration, elle guette les paroles de ses parents :

— Il est déjà arrivé que des personnes de notre village aient deux pouvoirs à la fois ?

— Je crois qu'il y en a eu le siècle dernier.

— ...

Concentrée sur les voix assourdies, la jeune fille sent tout à coup ses jambes flancher. La main sur le mur, elle avance de deux petits pas et s'assoit de justesse sur une chaise. C'est déjà surprenant qu'elle ait un pouvoir, alors deux ! Elle est confuse, la tête lui tourne. En regardant par la fenêtre, elle remarque que la nuit est étrangement plus sombre et profonde que d'habitude. Une nuit où la lune et les étoiles se voilent la

face. Une nuit où s'ouvrent les portes du village, les portes qui le séparent du monde extérieur.

— Tout va bien. Il ne va rien se passer. C'est certain...

Elle ferme les yeux et prend plusieurs inspirations pour retrouver son calme. Un, deux, trois...

\*

— Ne partez pas ! Maman, papa ! Ne me laissez pas ! Revenez, je vous en supplie...

Elle s'est endormie sans le vouloir et se réveille en sursaut, des larmes plein les yeux. Elle a fait un cauchemar : tous ceux qu'elle aime étaient emportés dans un tourbillon. Les rafales de vent faisaient disparaître tout le monde et il ne restait plus qu'elle. C'est la première fois qu'elle ressent une émotion pareille. Est-ce donc cela, l'« anxiété » et la « terreur » dont il était question dans les livres de la bibliothèque secrète, qu'elle a lus en cachette ? Ses parents lui avaient interdit de lire des histoires d'autres villages avant de se coucher... Mais la curiosité était trop forte : elle avait emprunté des livres dans la bibliothèque secrète et les avait dévorés la nuit, lorsque tout le monde dormait. Dans le livre qu'elle a lu ce soir-là, un garçon partait à la recherche de ceux qu'il aimait, aspirés dans un trou noir magique et projetés par-delà les frontières d'un autre siècle.

La jeune fille n'arrive pas à se calmer ; elle sanglote longtemps, une main sur son cœur qui bat la chamade. *C'est étrange. D'habitude, quand je pleure comme ça, papa et maman accourent, alors d'où vient ce silence ? Ils dorment à poings fermés ? Ou alors, je suis en train de rêver ? Pourquoi n'y a-t-il aucune odeur ?* Prise d'inquiétude, elle regarde autour d'elle, et se frotte les yeux, incapable de croire à ce qu'elle voit. Elle ferme les paupières, les rouvre, les presse encore.

Mais elle a beau se frotter les yeux, il n'y a plus rien devant elle. *C'est un rêve. C'est forcément un rêve. C'est ce qu'on appelle un cauchemar. Je dois fermer les yeux et me rendormir, pour faire un nouveau rêve. Quelle drôle de nuit.* Elle ferme de nouveau les yeux, bien fort.

Alors, elle se rappelle la dernière phrase qu'elle a entendue avant de s'endormir, assise sur la chaise. Elle croyait pourtant que c'était un rêve.

— Le pouvoir de sympathiser avec les souffrances d'autrui et de les guérir, c'est très bien. Mais le pouvoir de donner vie à ce qu'on veut... C'est bien trop puissant et dangereux.

— Pourquoi est-ce qu'on ne découvre tout cela que maintenant ? Si seulement nous l'avions su plus tôt... Elle aura un mal fou à comprendre toute seule ce qu'elle aurait dû apprendre à l'école. Ce sera si fatigant pour elle !

— Ne te fais pas de reproches. Ce n'est pas en regrettant le passé qu'on le fait cesser d'être. Au moins, nous sommes au courant maintenant. Nous serons à ses côtés pour l'aider.

— Très bien. Mais au moment où les gens découvrent leurs pouvoirs, tout ce qu'ils pensent ou rêvent se réalise aussitôt. Nous devons faire attention à ce qu'elle n'ait pas de pensées négatives. Demain soir, il faudra préparer une ambiance agréable avant de lui révéler la vérité.

— Entendu. Mais pour activer les deux pouvoirs, elle devra...

La jeune fille s'est endormie avant d'entendre la fin de cette phrase ; elle s'en veut terriblement. Elle aurait dû écouter jusqu'au bout ! Ou plutôt, elle n'aurait pas dû se lever pour prendre un verre d'eau. Ou plutôt, elle n'aurait pas dû rester éveillée si tard dans la nuit. Ou plutôt, elle n'aurait pas dû épier la conversation de ses parents. Ou plutôt, dès le départ, elle n'aurait pas dû lire les histoires d'autres villages. Elle n'aurait pas dû entrer dans la bibliothèque secrète. Plus elle réfléchit, plus les regrets enflent et s'amassent comme une boule de neige.

Elle rouvre les yeux, mais ce n'est pas un rêve. C'est la réalité. Un champ de ruines, un vrai. *Je suis toute seule, à l'endroit même où ceux que j'aime ont été emportés, par ma faute.*

*Comme ce serait bien si l'on avait la possibilité de revenir sur les choix qu'on regrette ! Alors, prendrais-je une autre décision ? Le pourrais-je vraiment ?*

*Ou plutôt, comme ce serait bien si j'avais le pouvoir de prédire les malheurs et de les arrêter ! Peut-être en suis-je capable ?*

*Ce n'est pas possible. Tout ne peut pas disparaître en un instant, pour presque rien. J'ai seulement fermé et ouvert les yeux, et le monde radieux s'est empli de ténèbres.*

*C'est un rêve.*

*C'est forcément un rêve.*

Ce n'est pas un rêve. C'est la réalité.  
Parfois... Non, souvent, la réalité est plus cruelle  
que les rêves.

La jeune fille a beau fermer et rouvrir les yeux,  
se rendormir et se réveiller à l'endroit même où  
elle s'était assise, elle est seule. Elle a perdu tous  
ceux qu'elle aime, et pourquoi ? Parce qu'elle ne  
sait pas utiliser ses pouvoirs, c'est tout. Persuadée  
qu'elle trouvera bien un moyen d'arranger les  
choses, quel qu'il soit, elle va chercher tous les  
manuels de l'école et découvrir cette note :

*Les pouvoirs sont difficiles à contrôler dans un  
premier temps : il est donc fortement recom-  
mandé d'éviter de rêver. Au début de l'entraîne-  
ment, en particulier, on est capable de donner  
réalité à beaucoup de choses. Il arrive que les  
pensées formées juste avant de s'endormir  
prennent vie ; il est crucial de ne pas en faire  
mauvais usage, et de ne pas créer des situations*

*dangereuses. Toujours faire de la méditation et se concentrer sur des idées positives avant de se coucher.*

C'est sans espoir. Elle a beau rêver de sa famille bien-aimée pour la faire revenir, lorsque la jeune fille rouvre les yeux, elle est encore seule.

*Et si papa et maman avaient franchi les frontières d'un autre siècle, comme dans le livre ? Je les retrouverai, dussé-je fouiller tous les siècles. Et je ne vieillirai jamais jusqu'au jour de nos retrouvailles. Si je nais un million de fois, je pourrai les revoir, pas vrai ? Je les trouverai coûte que coûte. Je vais tout régler.*

Souvent, lorsqu'on est confronté à des situations difficiles, on découvre en soi des forces insoupçonnées : la jeune fille elle aussi est parvenue à puiser des pouvoirs spéciaux dans la profonde tristesse et le désespoir où elle était plongée. Elle s'est ensorcelée elle-même, afin de naître un million de fois et de traverser tous les siècles. Ce n'était pas sans danger, mais elle a méprisé tous les avertissements. Peu lui importaient les périls, maintenant qu'elle avait perdu ses parents ! Elle n'était censée utiliser ses pouvoirs que pour accomplir le bien, mais elle a traversé les siècles à la recherche de sa famille, en se jouant de toutes ces règles. Elle qui riait sans cesse et qui avait les joues toutes roses de plaisir... La jeune fille a désormais perdu son sourire à trop arpenter le

monde d'un siècle à l'autre, au fil des vies. Mais ce n'est pas grave. Pourvu qu'elle puisse trouver sa famille... Elle a continué de renaître et d'errer sur terre, tout en accomplissant une multitude de choses.

*Où êtes-vous ? Revenez, maintenant, je vous en supplie... Par pitié... Si seulement c'était un rêve...*

Elle a beau renaître encore et encore et les chercher de toutes ses forces, elle n'arrive pas à retrouver ceux qu'elle aime. La jeune fille a fini par se rendre incapable de mourir, incapable d'être heureuse. Elle a besoin de retrouver sa famille, pour arrêter de naître, pour vieillir et mourir enfin. Seule comme elle est, elle ne trouve aucun plaisir aux belles choses, et elle n'a pas même la liberté de vieillir naturellement. Elle a pris sa décision : une fois seulement qu'elle aura retrouvé ceux qu'elle aime, elle rira avec eux. Elle se moque de son devoir moral, de n'utiliser la magie que pour le bien : elle utilise ses pouvoirs dans son propre intérêt.

Mais plus elle naît et renaît, plus ses yeux noirs et profonds s'emplissent de tristesse, et son visage perd toute expression, comme si elle était devenue incapable de rire ou de pleurer. Ses prunelles sont pleines d'une terrible mélancolie et d'un néant insondable ; le manque de sommeil et de nourriture la rend tout émaciée.

Si elle veut que sa famille la reconnaisse, elle doit préserver l'apparence qui était la sienne au moment de leur séparation : elle ne laisse pas la vieillesse aller jusqu'à altérer ses traits. Une fois, la jeune fille a eu trente ans ; dans un autre siècle, elle en a eu quarante. Il lui est arrivé d'aller jusqu'à cinquante, mais elle n'a jamais vieilli davantage. Elle a peur que sa famille ne la reconnaisse plus... Non. En réalité, ce qu'elle craint, c'est que ses propres souvenirs deviennent trop flous pour qu'elle puisse reconnaître ses parents. C'est un voyage sans fin, épuisant. Le temps impitoyable coule plus vite qu'elle ne l'aurait pensé.

*Je suis déjà née un million de fois. Si seulement je pouvais me réveiller aujourd'hui et découvrir que tout ça n'était qu'un rêve...*

Pourquoi ce souhait-là refuse-t-il de se réaliser ? Quand donc ses pouvoirs accepteront-ils de s'activer pleinement ? Elle a beau réfléchir, elle ne comprend pas. Il n'y a rien de plus pénible que de ruminer encore et encore quelque chose qui nous échappe. Elle aurait dû emporter les livres de l'école lorsqu'elle a quitté le village.

Le premier jour de cette nouvelle vie – elle n'en compte même plus le nombre – la jeune fille ouvre les yeux, se lève lentement de son lit, et saisit une bouilloire pour faire chauffer de l'eau.

— Que cette bouilloire s’emplisse d’eau bouillante ! Allez, glou glou... Pourquoi ça ne veut pas marcher ?

La jeune fille a l’habitude de parler toute seule ; tout en marmonnant, elle retire le couvercle de la main droite, et fait couler de l’eau dans la bouilloire qu’elle tient de la main gauche. Quand elle rêve de renaître avec le même âge, la même apparence, la même maison, cela se réalise pourtant sans problème ! Alors pourquoi ses autres souhaits échouent-ils ainsi ?

— Où sont les tasses ? D’habitude, je fais toujours en sorte qu’elles soient au même endroit.

Elle lève la tête et fouille l’étagère du haut, promène le regard sur les placards du bas ; alors enfin, elle découvre les tasses blanches bien rangées dans le rayon juste en face. Elle les regarde fixement. Depuis quand sont-elles là ?

Soudain, l’eau se met à bouillir dans un nuage de vapeur.

— Vous... me... manquez...

La jeune fille songe aux personnes qu’elle a côtoyées le siècle dernier. Maintenant qu’elle a dit ces mots à voix haute, ses camarades lui manquent plus encore. À vrai dire, elle est exténuée depuis longtemps déjà. Elle a réprimé tous ses sentiments afin de vivre sans joie et sans bonheur, mais c’est peine perdue : pourquoi faut-il donc que les êtres humains soient si affectueux, qu’ils répandent une telle chaleur

autour d'eux ? Tôt ou tard, ils finissent par se rapprocher d'elle, malgré toute l'indifférence qu'elle leur manifeste ; lorsqu'elle commence à s'habituer à leur présence, il faut qu'elle les quitte sur-le-champ. En esprit elle voit défiler les visages de ces compagnons d'un temps qui lui ont témoigné de la chaleur, malgré tout le mal qu'elle s'est donné pour les ignorer et les rudoyer. Parfois, elle voudrait arrêter son errance et vivre à leurs côtés.

— Est-ce que je le mérite vraiment ?

Chaque fois que l'idée de prendre racine lui traverse l'esprit, la jeune fille se dépêche de quitter l'époque en question.

Elle n'est pas triste en permanence. Certaines situations lui sont agréables : lorsqu'elle écoute en silence les histoires de ses compagnons, par exemple. Alors, emportée par son extraordinaire capacité d'empathie, elle souffre avec eux ; quand elle sent se dissiper les émotions, elle sert de la tisane à ses interlocuteurs, et les regarde retrouver lentement le sourire.

Elle aime la qualité de l'atmosphère dans ces instants de connivence. La jeune fille supporte sans mal d'écouter ces histoires tristes, déprimantes, exaspérantes. Elle qui a vécu si longtemps, elle sait combien sont fréquents les moments difficiles, et rares les instants de bonheur. Pour elle, toutes ces confidences sont comme une douce mélodie.

Et si ces gens continuaient de vivre avec ces histoires enfermées au plus profond de leur âme, ils en garderaient des traces indélébiles : ne vaut-il pas mieux qu'ils purifient leur cœur, qu'ils déversent lentement ce trop-plein d'émotions dans son oreille attentive ? Et qui sait ? À force de caresser ces âmes lourdes de secrets, peut-être un jour trouvera-t-elle le repos, elle aussi ?

La jeune fille a conscience qu'il s'agit là de son pouvoir. Mais elle a peur de l'utiliser dans sa pleine mesure. Elle craint de perdre encore quelqu'un. Est-il donc impossible d'aimer sans redouter de perdre l'objet de son amour ? Elle s'est ensorcelée pour ne jamais vieillir : chaque fois qu'elle voit ses compagnons prendre de l'âge, elle doit se préparer à les quitter. Contre son gré.

Et si c'était précisément ces personnes-là, les êtres aimés qu'elle cherche dans sa longue errance ? À force de naître et de renaître depuis si longtemps, de s'en vouloir pour ses erreurs passées, peut-être est-elle devenue incapable de voir ce qui est juste en face d'elle. Comme cette tasse.

La jeune fille saisit le récipient qu'elle vient de scruter un bon moment, et se verse à boire, songeuse. *Faire bouillir de l'eau, remplir une tasse : c'est une série de choix. Non mais, quelles drôles de réflexions je me fais ! Il faut croire que c'est devenu trop dur pour moi de renaître encore et encore. Peut-être le moment est-il venu*